

|
Catherine Azoulay
Michèle Emmanuelli
Denis Corroyer

Nouveau Manuel de cotation des formes au Rorschach

Préface de Catherine Chabert

Avant-propos de Nina Rausch de Trautenberg

DUNOD

Mise en page : Dominique Barrat, dominiquebarrat © aliceadsl.fr

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--



© Dunod, 2022 pour la nouvelle présentation

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-10-080818-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Préface

La publication de l'ouvrage de Catherine Azoulay et Michèle Emmanuelli, avec l'aide de Denis Corroyer pour la partie statistique, constitue un événement à bien des égards. C'est le premier manuel de cotations du Rorschach portant sur une population française depuis la parution du *Livret des cotations des formes* de Cécile Beizmann en 1966 ; c'est le premier manuel de cotations du Rorschach construit et élaboré par des cliniciens, universitaires et psychanalystes, depuis la création de l'École de Paris, fondée par Nina Rausch de Traubenberg et Didier Anzieu. C'est aussi la première recherche qui, dans les perspectives de l'interprétation psychanalytique des épreuves projectives, s'attache à l'analyse précise des contenus des réponses au Rorschach, notamment pour en évaluer la dimension et la qualité formelles, à partir d'un recueil des données soutenu par une procédure quantitative qui en assure le bien-fondé.

Que l'on ne se méprenne pas : l'entreprise engagée depuis plusieurs années par les deux auteures, qui se sont entourées d'une équipe de psychologues cliniciennes formées à l'École de Paris, s'inscrit dans une claire filiation clinique et psychodynamique. En effet, la passation du Rorschach proposée à des sujets tout-venant appartenant à des catégories d'âges et de niveaux socio-culturels différents et préalablement rigoureusement définis, ne s'est pas moins effectuée dans le respect des principes essentiels d'une démarche clinique au sens que Daniel Lagache et Juliette Favez-Boutonnier ont pu lui donner au moment même où Nina Rausch de Traubenberg introduisait en France la méthode psychanalytique au Rorschach, développée aux États-Unis par nombre d'auteurs. La procédure de passation est donc celle classiquement utilisée par les cliniciens formés à l'École de Paris, ce qui mérite d'être souligné car cette méthode ne se soumet pas aux impératifs d'une formalisation excessive qui aurait entravé l'authenticité des productions psychiques.

C'est dire, rapidement il est vrai, que cette méthode se caractérise à la fois par un cadre fermement établi, qui ne se confond pas - Didier Anzieu l'a déclaré avec vigueur et nous sommes toujours preneurs de cette position - avec celui de l'entretien ou encore d'une séance de psychothérapie. La situation projective en effet comprend trois termes si l'on peut dire : le sujet, le clinicien et le matériel projectif qui est proposé à l'un par l'autre. On peut faire l'hypothèse que les deux partenaires et l'objet-prétexte de leur rencontre se situent dans un système d'interactions subtil, complexe mais présent de toutes manières. Ne pas en tenir compte relève, de mon point de vue, d'un fourvoiement épistémologique regrettable.

Les objectifs de la passation des épreuves projectives se situent à deux niveaux, cela est bien connu. D'une part, dans le champ clinique et psychopathologique, sur le terrain, elles contribuent à une procédure d'investigation du fonctionnement psychique du sujet afin d'en

dégager une évaluation diagnostique au sens psychodynamique du terme. Il s'agit de saisir à la fois les problématiques majeures et les modalités de traitement de ces problématiques, en l'occurrence l'organisation défensive, de la manière la plus exhaustive et la plus approfondie possibles. La conception diagnostique, dans ces perspectives, requiert autre chose que la seule évaluation nosographique, aussi précise soit-elle sur le plan phénoménologique : la prise en compte des éléments les plus fragiles, des risques de dérives et de décompensation sont évidemment recherchés mais aussi les ressources, même potentielles, qui sont susceptibles de constituer des points d'appel trophiques pour le sujet.

D'autre part, dans le domaine de la recherche en psychologie clinique et en psychopathologie, les épreuves projectives constituent des outils de travail extrêmement précieux, parfois irremplaçables. Le maintien, depuis bientôt un siècle, de l'intérêt qui est porté au Rorschach dans le monde entier en offre une des preuves convaincantes, certes, mais celles-ci sont bien davantage étayées scientifiquement par leurs apports décisifs dans nombre de recherches à l'Université et ailleurs.

Dans ces deux voies, la singularité du Rorschach est mobilisée. Comme toutes les méthodes projectives, il fait appel à deux grands axes de conduites psychiques : la perception et la projection, mobilisation d'autant plus massive que le Rorschach n'est pas un matériel figuratif. Les protocoles de Rorschach expriment et traduisent, à travers le langage, des formes discursives particulières, les réseaux associatifs déterminés par la vision des planches et qui doivent obéir à un double principe de fonctionnement, paradoxal pour certains, contradictoire ou conflictuel pour d'autres ou enfin totalement aporétique dans certaines situations psychopathologiques. Il s'agit en effet de respecter les limites imposées par les configurations perceptives des planches - et cela en dépit de leur ambiguïté - et en même temps de leur donner forme et sens du fait de la mobilisation subjective que le matériel détermine chez chacun. Or, dans la construction psychique d'un individu et dans son fonctionnement, il est sûr que ces deux types de conduites n'appartiennent pas à des systèmes clivés : sauf dans certaines situations spécifiques, et parfaitement repérables dans le cours d'une passation, on assiste à un mixte de ces deux grands types de sollicitations. Ne retrouve-t-on pas là l'analogon de la vie de tout être humain pris dans la double confrontation au monde externe et à son monde interne, et à l'obligation de les faire exister ensemble tantôt en donnant le privilège à l'un ou à l'autre, tantôt en les rassemblant vigoureusement pour faire face à une situation particulièrement impliquante ?

Dans un texte paru en 1911, « Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique » (1998), Freud a bien montré cette double exigence auquel l'homme doit répondre : obéir au principe de réalité - sous peine de risques graves pour son fonctionnement psychique et pour sa vie - mais satisfaire aussi au minimum les exigences de son monde interne, c'est-à-dire ses désirs et ses fantasmes, afin de donner une chance à sa vie intérieure, privée, créatrice, et survivre. La force de l'argumentation de Freud revient à la proposition suivante : après avoir opposé le plaisir et la réalité, il montre de quelle manière le détour par la réalité peut se mettre au service d'un plaisir à venir. Je n'irai pas plus loin dans cette référence, sauf pour signaler que la capacité de détour est inhérente à l'intelligence et à la pensée humaine.

Dans cette perspective, la mise en place du *Nouveau manuel de cotations des formes au Rorschach* permet, mieux que jamais, de tenir compte des éléments présidant au principe de réalité, en défaisant le risque d'un jugement partial qui pourrait décider, de son propre chef, que telle ou telle réponse respecte le principe de réalité ou pas. La réalité, en son

principe, relève du monde externe (qu'il s'agisse de la réalité matérielle ou de la réalité de l'existence des autres), dans la sollicitation active des conduites de perception-conscience.

Mais elle relève aussi d'une autre dimension, celle-là inscrite dans le social, le culturel et le collectif : c'est par la référence à la notion de symbolisme qu'elle peut être appréhendée. En effet, les réponses au Rorschach, même les plus simples, même celles qui sont au plus près du percept, relèvent d'un travail de figuration qui donne à la tache sa valeur représentationnelle et témoigne d'une opération de symbolisation si minime soit-elle dans la mesure où elle fait appel à un autre objet désigné par un mot.

Or, deux significations sont accordées au symbolisme par Laplanche et Pontalis (1967) : la première signale un mode de représentation indirecte et figurée d'une idée, d'un conflit ou encore d'un désir inconscient et par là même permet de considérer comme symbolique toute formation ou production substitutive. La seconde nous intéresse davantage pour préface du présent ouvrage : elle désigne un mode de représentation qui se distingue préférentiellement par la constance du rapport entre le symbole et le symbolisé inconscient. Les auteurs insistent sur le fait que cette constance se retrouve non seulement chez le même individu, non seulement d'un individu à l'autre, mais même dans les domaines les plus divers : ils évoquent les mythes, les religions, les folklores, le langage, formations collectives certes mais agissantes sur la construction de l'individu. Ils ajoutent, et je tiens à le souligner, que cette constance du rapport entre le symbole et le symbolisé est également susceptible d'être régulièrement retrouvée dans des aires culturelles qui peuvent être les plus éloignées les unes des autres. Cela entre en résonance avec les réponses au Rorschach qui formulent en termes d'images et de mots des représentations qui se substituent en quelque sorte au stimulus proprement dit, lequel ne peut être appréhendé sur un mode totalement descriptif. Il y a, dans les réponses formelles, cette dimension de signe qui scelle l'appartenance (ou la non-appartenance) à un système de pensée et de représentations commun et partageable.

C'est dire, sans en prolonger l'argumentation, que la démarche des auteurs permet à tous les praticiens, cliniciens du Rorschach, de respecter, avec la plus grande rigueur, ces deux caractéristiques fondamentales qui régissent le fonctionnement psychique et notamment les processus de pensée mais aussi le processus associatif dans la dynamique de la passation du Rorschach.

Chacun pourra trouver dans ce Manuel des éléments utiles et précieux à la fois dans le cours de la formation, et plus tard, dans l'exercice du métier de psychologue clinicien, chercheur de toutes manières, car telle est notre vocation : notre objet d'étude demeure en partie inconnu, non seulement parce que l'appareil psychique conserve sa part inconsciente et énigmatique mais aussi parce que la vie, le monde, les changements qui leur sont inhérents continuent de produire leurs effets, mettant ainsi à l'épreuve à la fois la solidité des fondements et les potentialités de création, au sein desquelles le rapport à la réalité, puisqu'il condense celle de l'extérieur et celle du monde intérieur, occupe une place et une fonction essentielle.

Professeur Catherine Chabert

Laboratoire de Psychologie clinique et de psychopathologie EA 4056

Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité

Psychanalyste APF



Avant-propos

Le *Nouveau Manuel de cotation des formes au Rorschach* constitue une avancée significative pour l'application et l'interprétation du test de Rorschach. Tout en ayant le même objectif que le *Livret de cotations des formes* datant de 1966, il en diffère grandement par sa méthodologie et sa population de référence ainsi que par son approche théorique référée à la psychanalyse.

Cécile Beizmann, auteure du Livret publié par les ECPA, avait procédé à une compilation des cotations de quatre auteurs à savoir Rorschach, Beck, Böhm et Loosli-Ustéri. Ce premier ouvrage a constitué une étape importante pour le travail des praticiens puisqu'il permettait de donner toute son importance à l'élément formel et de réaliser une évaluation aussi objective que possible. Des générations de psychologues et d'étudiants l'ont utilisé en tant qu'outil d'aide à la cotation. Cependant, ces données avaient besoin d'être actualisées et surtout mises en évidence par une recherche statistique qui n'était pas réalisable en 1966.

L'ouvrage présenté ici est issu d'une recherche statistique sur les données normatives d'un groupe de 278 sujets de 13 à 25 ans, adolescents et jeunes adultes, recherche qui sera complétée incessamment pour les autres tranches d'âge jusqu'à 65 ans. De cette recherche initiale ont été extraites les réponses dominées par la forme sur lesquelles a été appliqué un traitement statistique de fréquence et qui constituent le corps du manuel.

En plus de l'approche quantitative, cet ouvrage a l'originalité de proposer une démarche systématisant l'analyse qualitative de chacune des réponses Forme. Cette analyse qualitative a été réalisée par une appréciation de quatre experts sous ma coordination.

Cet ouvrage est destiné aux cliniciens praticiens du Rorschach, aux étudiants en psychologie clinique et aux chercheurs en matière de techniques projectives.

Professeuse Nina Rausch de Trautenberg

Psychologue clinicienne,

Laboratoire de Psychiatrie Infantile, Hôpital de la Salpêtrière - Paris,

Présidente de la Société Internationale du Rorschach entre 1987 et 1993,

Co-fondatrice, avec Didier Anzieu, de la formation au Rorschach à l'Institut de Psychologie,

Fondatrice du Diplôme d'Université de Psychologie Projective

à l'Institut de Psychologie Paris Descartes (ex Paris V).

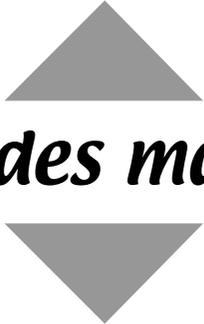


Table des matières

Préface de Catherine Chabert	1
Avant-propos de Nina Rausch de Traubenberg	4
Introduction	6
1. Fondements épistémologiques	6
2. Méthodologie de la recherche : modalités de recueil des données et population de la recherche.....	6
3. Buts et spécificités du <i>Nouveau Manuel de cotation des formes au Rorschach</i>	7
4. La cotation des réponses au Rorschach	8
5. Réponses formelles : approche quantitative et qualitative	9
6. Détails : grands détails (D) et petits détails (Dd)	10
Remerciements	12
Lecture du manuel	13
Planche I.....	14
Planche II.....	38
Planche III.....	62
Planche IV	92
Planche V	118
Planche VI	138
Planche VII	168
Planche VIII	194
Planche IX.....	226
Planche X.....	258
Annexe : Schéma d'interprétation des données projectives du Rorschach et du TAT	298
Références bibliographiques	301



Introduction

1. Fondements épistémologiques

La démarche d'analyse et d'interprétation du Rorschach telle qu'elle a été développée par l'École de Paris s'est déployée sur le terreau de la théorie psychanalytique. Catherine Chabert et Nina Rausch de Traubenberg l'ont rappelé de façon très claire dans les pages qui précèdent. C'est ainsi que, de la première rencontre avec le sujet vu en test jusqu'à l'entretien de restitution qui clôt la démarche de passation, l'engagement théorique du praticien du Rorschach est fondamental car c'est toute l'approche projective de la clinique et de la psychopathologie qui en découle nécessairement. L'appropriation du modèle psychanalytique par le praticien suppose que la cotation d'un protocole de Rorschach soit englobée dans le processus de compréhension du fonctionnement psychique du sujet au même titre que chacune des étapes de la passation. En référence à la théorie psychanalytique de la perception et de la projection, la cotation du Rorschach acquiert une dimension qui articule la relation sujet/test/clinicien et dont l'interprétation révèle le sens.

La mise en œuvre de ce *Nouveau Manuel de cotation des formes au Rorschach* s'est appuyée sur le recueil d'environ trois cents protocoles de Rorschach, recueil réalisé par une équipe de psychologues cliniciennes formées à la passation et à l'analyse du Rorschach par notre École et, ce faisant, sensibilisées à l'approche psychodynamique qu'elle promeut.

Cette approche implique, dès la rencontre avec le sujet, une attitude et une écoute particulières, instaurant, à partir de la consigne proposée (« Je vais vous montrer des images, et vous allez me dire tout ce à quoi elles vous font penser, tout ce que vous pouvez y voir »), un cadre soutenu par une relation particulière, offrant une invite à associer librement à partir de ce matériel ambigu.

2. Méthodologie de la recherche : modalités de recueil des données et population de la recherche

La référence à la théorie psychanalytique n'empêche pas toutefois l'utilisation de méthodes quantitatives et statistiques dans les recherches qui le nécessitent. C'est notamment le cas pour une recherche, menée par les auteurs, portant sur la réactualisation des données normatives du Rorschach de laquelle sont issues les réponses formelles présentées dans cet ouvrage. Dirigée par Catherine Azoulay et Michèle Emmanuelli, avec l'aide de Denis Corroyer pour l'analyse

statistique des données, cette recherche s'inscrit dans le cadre du Laboratoire de psychologie clinique et de psychopathologie de l'Institut de psychologie de l'université Paris Descartes. L'ensemble aboutit au recueil et au traitement de 700 protocoles de sujets de 13 à 65 ans.

Nous avons constitué une équipe de jeunes chercheurs qui ont contribué à la recherche des sujets et au recueil des données, à la cotation, puis à la saisie informatique.

Les cotations des protocoles ont été effectuées à partir de l'ouvrage *La pratique du Rorschach* de N. Rausch de Traubenberg (1970). Toute l'équipe de recherche a procédé à un travail préalable d'harmonisation des cotations sur une cinquantaine de protocoles afin d'éviter les biais dus à d'éventuelles divergences de cotations. Les cotations posant problème ont été revues en groupe élargi et certaines ont fait l'objet d'un guide de cotation (cf. Annexe 2 de l'article Azoulay *et al.*, 2007).

Par la suite, les cotations ont toutes été réalisées par des tandems de deux psychologues, cotant chacune de son côté en aveugle et confrontant leurs résultats.

Les résultats rapportés ici concernent 278 sujets (cf. Tableau) non consultants, adolescents et jeunes adultes, répartis de manière relativement équilibrée selon trois groupes d'âge (13-15 ans : n = 98 ; 16-18 ans : n = 87 ; 19-24 ans ; n = 93), trois groupes de catégorie socio-professionnelle¹ (Favorisé : n = 88, Intermédiaire : n = 82, Défavorisé : n = 108) et deux groupes de sexe (H : n = 136 ; F : n = 142).

Tableau : Répartition de l'échantillon selon l'âge, la CSP et le sexe

Age	13-15 ans						16-18 ans						19-24 ans						Total
	Fav		Int		Def		Fav		Int		Déf		Fav		Int		Def		
Sexe	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	
Effectif	15	15	15	13	21	19	15	14	13	12	19	14	14	15	15	14	15	20	278

Notre échantillon étant constitué de différents groupes selon l'âge, la CSP et le sexe, il est intéressant de noter les différences, ou absences de différence, entre ces différents sous-groupes. Or, c'est principalement, à une exception près (un plus faible nombre de réponses pour la CSP Défavorisé et un plus grand nombre pour la CSP Favorisé), une grande stabilité entre ces groupes qui apparaît.

3. Buts et spécificités du *Nouveau Manuel de cotation des formes au Rorschach*

Cet ouvrage a pour visée d'offrir à tous les utilisateurs du test de Rorschach, psychologues et étudiants, une base actualisée de données essentielles, issues de la population française non consultante, sur lesquelles reposent un certain nombre de cotations des réponses proposées par les sujets : les déterminants formels et à dominante formelle, les localisations, essentiellement les G, les D, les Dd et les Dbl et les Ddbl et les contenus.

Il s'inscrit, sur ce point, dans une visée semblable à celle du *Livret de cotation des formes* publié en 1966 par Cécile Beizmann, lequel reposait, selon son auteur, sur une compilation

1. C'est la CSP des parents qui a été prise en compte pour les sujets mineurs.

de réponses cotées F+ et F- par H. Rorschach (1920), Beck (1961), Bohm (1961), Loosli-Usteri (1958), et était préfacé alors par Didier Anzieu.

Plus précisément, il présente, pour chaque planche, les contenus des réponses formelles (F+, F+/-, F-) apparues dans cette population, dans l'ensemble de la planche (G), et dans les localisations en détail (D et Dd, Dbl et Ddbl) spécifiques à chaque planche. La dimension formelle des réponses étant, par ailleurs, consubstantielle à nombre de réponses dominées par la forme mais prenant la voie, plus personnelle, plus projective, de la projection d'un mouvement sur l'image perçue (K, kan) ou celle de l'intégration des affects par la prise en compte de la couleur, de l'estompage ou de l'effet anxiogène du matériel dans ses aspects sombres et massifs (FC, FE, Fclob), ce manuel de cotation des formes permet également de statuer sur leur qualité formelle. Une réponse K, FC, FE, ou Fclob est, en effet, une réponse F+ ou F- transposée en Kinesthésie ou réponse Couleur, Estompage, Clob.

L'utilité de cet ouvrage est de soutenir le travail de cotation préalable à l'interprétation clinique des protocoles. Deux logiques conjointes président, en effet, à l'utilisation proposée par Hermann Rorschach (1920) de son test, logiques qui se retrouvent jusqu'à nos jours dans la pratique et les travaux actuels, la première, la cotation, servant d'armature à la seconde, l'interprétation. L'interprétation clinique, aboutissement du processus, est essentielle : c'est elle qui permet d'appréhender finement les modalités de fonctionnement psychique du sujet rencontré, dans ses aspects normatifs et ses dérives psychopathologiques, et de le décrire selon les dimensions retenues par la méthode d'analyse choisie. Elle exige du psychologue clinicien la référence à une théorie du fonctionnement psychique : les plus utilisées aujourd'hui pour l'interprétation du Rorschach sont la théorie psychanalytique, dont l'École de Paris à laquelle appartiennent Catherine Azoulay et Michèle Emmanuelli, est la représentante actuelle en France, la théorie phénoménologique, développée dans le Rorschach à partir des travaux de Françoise Minkowska (1956), et le modèle proposé par John Exner (1974) dans son *Système Intégré*, issu d'une conception intégrative.

4. La cotation des réponses au Rorschach

La cotation s'inscrit en préalable à l'interprétation, comme un soubassement qui offre à celle-ci un certain nombre de repères utiles pour amorcer, par les comparaisons permises avec les données de la population de référence, l'évaluation du sujet selon des axes tels que le rapport à la réalité, l'ancrage dans la vie socialisée, les identifications. Le codage, mise en signes conventionnels, qu'elle propose permet en effet des calculs normatifs qui, s'ils ne doivent pas être sacralisés, ouvrent sur un premier temps de repérage du fonctionnement du sujet à partir de quoi peuvent se déployer, dans une lecture clinique du protocole, les diverses facettes de l'interprétation, qui dépassent très largement ces premières données.

La cotation s'inscrit dans quatre grandes catégories déterminées d'emblée par H. Rorschach : la réponse se répartit en effet en localisation (où le sujet l'a-t-il vue ?), déterminant (qu'est-ce qui a déterminé la réponse ?), contenu (quel est son contenu ?) à quoi s'ajoute la notion de réponse banale pour certaines d'entre elles (réponses donnée par au moins 1 sujet sur 6, selon le critère retenu par Löpfe (1925) et les psychologues suisses, ainsi que par Nina Rausch de Trautenberg).²

2. Nous renvoyons pour les détails de cotation à l'ouvrage de Nina Rausch de Trautenberg (1970).

5. Réponses formelles : approche quantitative et qualitative

5.1. La cotation F+ et F-

Ces cotations, pour être utiles, doivent être rigoureuses : si, pour le statut des réponses en D ou Dd, Dbl ou Ddbl, le critère statistique suffit, cette rigueur repose sur deux éléments en ce qui concerne la qualité formelle des réponses : le facteur quantitatif et l'expérience clinique approfondie en la matière.

Pour le premier facteur, des critères ont été établis, permettant de statuer, à partir du traitement statistique des données, sur ce statut en F+ ou F-. Nous reprenons le critère retenu par John Exner (1974) selon lequel une réponse dont la fréquence s'élève au moins à 2 % des sujets correspond à une réponse F+. Notre population comprenant 278 sujets, 6 sujets correspondent à 2,16 %³ de population. Une catégorie sémantique donnée doit donc apparaître dans une proportion d'au moins 2,16 % de l'ensemble des sujets pour être identifié comme F+. Nous avons procédé de la façon suivante : à la suite de la saisie des données de la cotation, nous avons tout d'abord dégagé une liste de réponses dominées par la forme, comprenant des réponses uniquement formelles, et des réponses dominées par la forme, incluant d'autres déterminants tels que Kinesthésie, Couleur, Estompage et Clob (F, FC, K, kan, FE, Fclob). Puis, nous avons établi, à partir de cette première liste, un regroupement selon les catégories sémantiques sur-ordonnées (d'après le modèle de Collins et Quillian, 1969) : par exemple planche V en G : « Chauve-souris, oiseau, oiseau préhistorique, oiseau de BD, papillon, goéland, mouette, aigle, paon, deux oiseaux », s'inscrivent dans la même catégorie sémantique de réponses formelles « Oiseau, papillon, chauve-souris, deux oiseaux ». Ces catégories sémantiques sur-ordonnées se rangent ensuite sous des cotations telle que A dans le cas évoqué.

Pour le second facteur, qualitatif, le travail d'un groupe d'expert reprenant les réponses formelles données par les sujets et statuant sur leur adéquation qualitative au matériel apporte, dans un certain nombre de cas, infirmation au calcul statistique. Cette dimension qualitative était déjà importante aux yeux de Rorschach, qui cotait ces réponses en Orig + (réponses originales de bonne qualité formelle) : elle implique en effet pour lui la possibilité, pour un sujet, de trouver de manière éloignée des modalités partagées par une majorité de sujets, une approche perceptive du matériel qui rend compte de sa créativité. Nous avons rigoureusement systématisé cette approche dans notre recherche : ces quatre experts ont examiné pour chaque réponse formelle, au delà du résultat quantitatif, sa dimension qualitative. Lorsque le critère qualitatif et le critère quantitatif sont concordants, une seule cotation est proposée (F+, F- ou F+/-).

Lorsqu'il y a écart entre le critère quantitatif et le point de vue des juges, deux cotations apparaissent, avec la spécification (quant) et (qual).

5.2. La cotation : F+/-

En ce qui concerne les réponses F+/- : la cotation en F+/- ne s'opère pas sur un mode quantitatif : elle rend compte d'une réponse portant sur un contenu flou, aux formes

3. En effet, 2 % de 278 sujets font 5,56 sujets. Arrondir au nombre de sujets inférieur, c'est-à-dire à 5 sujets reviendrait à utiliser un pourcentage inférieur au critère de 2 %. Nous avons donc opté pour l'arrondi au nombre de sujets supérieur, c'est-à-dire à 6 sujets, correspondant alors au critère de 2,16 % des sujets.

indéterminées (nuage, fumée) ou insuffisamment spécifiée pour que l'on sache s'il s'agit d'une forme adéquate ou non (animal) ; ou encore de réponses marquées par le doute, passant par des hésitations sur le contenu. La plupart de ces réponses, de ce fait, aboutissent à un F- quantitatif, que nous n'avons pas signalé car il s'agit d'une information sans pertinence. Il arrive toutefois que le calcul statistique de telles réponses aboutisse à un F+ quantitatif, du fait de leur emploi particulièrement fréquent dans la population : nombre de réponses « Animal » sont, par exemple, données à la planche IV : nous avons donc maintenu dans ce cas, pour information, ce F+ (quant) et explicité le F+/- par la notation (qual).

6. Détails : grands détails (D) et petits détails (Dd)

Rorschach ne voyait aucune difficulté à distinguer les D et pensait qu'après avoir travaillé sur 50 protocoles, on était en mesure de déterminer une liste des D. Les grands D devaient être des découpes qui se détachaient du fait de facteurs comme l'étendue et la prégnance perceptive. Ces critères supposent que chaque planche a ses propres normes D et Dd.

À ce critère qualitatif s'est rapidement adjoint un critère statistique. En effet, c'est déjà en 1925 que Löpfe, à partir d'une étude de groupes de pré-adolescents, a proposé un critère de définition statistique, non pas des D, mais des Dd : "Est considéré détail non fréquent (Dd) une découpe choisie moins d'une fois sur 22 à une planche donnée." Un D est donc une localisation utilisée par au moins un sujet sur 22, soit 4,5 % des sujets.

Loosli-Ustéri (1958) a utilisé ce critère et propose ainsi une liste de 58 D. Le même critère a été adopté par S.Y. Beck (1961), M. Hertz (1960) et L.B. Ames (1959) dans leurs livres sur les enfants et les adolescents.

Nous avons donc repris ce critère (un Dd est une réponse détail qui apparaît moins d'une fois sur 22 (4,5 %) par rapport à l'ensemble des réponses détails) même si, comme le dit notamment A. Jacquemin (1990), la communauté scientifique du Rorschach n'a pas réussi à adopter un consensus sur la question des critères.⁴

Cependant, l'application stricte de ce critère amenait à requalifier un grand nombre de D en Dd (dès l'instant où sa fréquence actuelle est inférieure à 4,5 %) et certains Dd en D (dès l'instant où sa fréquence actuelle est supérieure à 4,5 %). Or cette fréquence est évidemment liée aux fluctuations de l'échantillonnage. Aussi a-t-on appliqué le critère suivant, limitant les requalifications trop hâtives :

- un ancien D a été requalifié en Dd seulement si l'intervalle de confiance (95 %) sur la fréquence de ce détail ne comprend aucune valeur supérieure à 4,5 %. Ceci se produit si la fréquence observée d'un détail est inférieure ou égale à 2,6 % (pour 2,6 %, on a $IC_{95\%} = [0,7\% ; 4,5\%]$). Dans le cas contraire, l'ancienne catégorisation (D) a été conservée.
- un ancien Dd a été requalifié en D seulement si l'intervalle de confiance sur cette fréquence ne comprend que des valeurs supérieures à 4,5 %. Ceci se produit si la fréquence observée d'un détail est égale ou supérieure à 7,7 % (pour 7,7 %, on a $IC_{95\%} = [4,6\% ; 10,8\%]$). Dans le cas contraire, l'ancienne catégorisation (Dd) a été conservée.

Pour mettre à l'épreuve du critère statistique les détails fréquents recensés (D) et faire éventuellement émerger de nouveaux D, nous sommes partis des listes de D et Dd dont nous disposons (Beck, Beizmann et liste française, liste d'Exner). Nous nous sommes ainsi

4. A. Jacquemin présente un tableau des résultats comparatifs du nombre de D selon divers auteurs mettant en évidence de grandes variations entre les listes.

appuyés sur la numérotation des détails et petits détails issus de ces travaux. Nous avons identifié et numéroté à leur suite les localisations données par nos sujets et non recensées, y compris les associations de plusieurs D, cotées traditionnellement D. Certains D sont devenus des Dd, d'autres ont disparu et la recherche en a révélé de nouveaux.

Ce travail de numérotation des D a été réalisé pour chacune des 10 planches séparément.

Toutes les localisations recensées, anciennes et nouvelles, ont été ensuite traitées statistiquement afin de se voir attribuer le statut de D ou de Dd d'après les critères de fréquence usuels. La mise à l'épreuve des D en référence au critère de fréquence nous amène à remettre en question un présupposé jusque-là non vérifié, selon lequel toute association de D constitue un D. Ceci ne se trouve confirmé que dans quelques cas qui sont indiqués dans la liste de D constituée à partir de notre population (cf. Annexe 5 de l'article Azoulay *et al.*, 2007).

Nous avons produit également une liste de D devenus Dd afin de montrer la proximité de fréquence entre les D les moins habituels et des Dd les plus utilisés et de les distinguer des Dd rares.

Le critère de un sujet sur 22, soit 4,5 %, a été utilisé également pour rendre compte de la fréquence des Détails Blancs (DbI).

Conclusion

Le sens que le praticien attribue à la cotation du Rorschach est fonction de son orientation théorique. Pour l'École de Paris, la cotation, que ce soit celle des réponses formelles comme des réponses non formelles, constitue une étape, indispensable mais en aucun cas suffisante, vers la compréhension du fonctionnement psychique du sujet. Cette étape amène à établir un psychogramme qui récapitule l'ensemble des données de la cotation et permet la mise en évidence de pourcentages et de formules à partir desquelles peuvent être proposées un certain nombre de réflexions cliniques. C'est de cet ensemble de données quantitatives rassemblées dans le psychogramme ainsi que d'éléments qualitatifs repérés au cours de la passation que se formulent des hypothèses cliniques, lesquelles servent de base au déploiement de l'interprétation du Rorschach proprement dite.

La méthode d'interprétation du Rorschach, élaborée initialement par Nina Rausch de Traubenberg, a été réactualisée par l'équipe de chercheurs projectivistes de l'Institut de Psychologie de l'Université Paris Descartes, en 2001 (Emmanueli *et al.*, 2001). Par ailleurs, la complémentarité du Rorschach et du TAT, théorisée par Catherine Chabert en 1987 nous a permis d'associer dans un même document, la méthode d'interprétation du Rorschach et celle du TAT. Ce document appelé « Schéma d'interprétation des données projectives » est présenté en annexe de cet ouvrage et constitue le document de référence de l'actuelle méthodologie d'interprétation des méthodes projectives utilisée dans notre enseignement.

Nous espérons que cet ouvrage facilitera la démarche de cotation pour tous nos collègues praticiens du Rorschach et contribuera à leur faire encore davantage apprécier cet irremplaçable outil clinique.



Remerciements

Nous remercions très sincèrement toutes les collègues psychologues cliniciennes qui ont participé au recueil des données :

Christiane Biaggi-Delettrez, Valérie Bongers, Anne-Elodie Boyer, Maxime Hélène Calvet, Sarah Ichai-Cohen, Esther Daniel, Valérie Lanos, Marie-Laurence Lantenois, Estelle Louët, Agnès Mazet, Karine Nastat, Laurence Nicolet, Lise Parant, Rita Piredda, Zoé Piveteau, Sonia Tagourti, Caroline Richard, Hélène Robert, Adélaïde Russel, Tiffany Vervelle, et Teresa Rebelo qui a assuré la coordination des différentes équipes.

Nous remercions également, Paulette Rozencwajg et Yannick Savina pour leur contribution à la partie étalonnage et statistique.

Nous souhaitons aussi témoigner notre profonde gratitude au Professeur Nina Rausch de Trautenberg pour son aide et son soutien précieux tout au long de la conception de cet ouvrage.



Lecture du manuel

Pour chaque planche et chaque localisation citée par le sujet, on trouvera les informations suivantes :

- la représentation graphique de la localisation évoquée par le sujet,
- le type de localisation, selon que le sujet appréhende la globalité de la planche (G) ou un détail (fréquent et noté D ou peu fréquent et noté Dd) ou encore une « lacune » ou un dessin en creux dans la planche (noté Dbl pour détail blanc),
- la description de la localisation,
- l'orientation de la planche, selon que le sujet n'a pas changé l'orientation de la planche, vers le haut (\wedge), ou l'a retournée de 180° (\vee), ou tournée de 90° vers la gauche (\langle), ou tournée de 90° vers la droite (\rangle),
- à l'intérieur de chaque mode d'orientation, la cotation du contenu de la réponse, selon qu'elle désigne un être humain -H-, un animal -A-, un objet -Obj-, etc. en suivant l'ordre de la liste des contenus telle que présentée ci dessous. Celle-ci reprend la liste classiquement retenue par C. Beizmann,

A : animal entier

Ad : partie du corps d'un animal

(A) : animal entier irréel

(Ad) : partie du corps d'un animal irréel

H : être humain entier

Hd : partie du corps humain

(H) : personnage irréel

(Hd) : partie du corps d'un personnage
irréel

Obj : objet

Géo : géographie

Pays : paysage

Élém : élément

Frag : fragment

Bot : botanique

Anat : anatomie

Sang : sang

Radio : radio

Arch : architecture

Sc : sciences et techniques

Sex : sexuel

Symb : symbole

Abstr : abstraction

- le substantif lui-même (le nom de l'animal, de l'objet, etc.),
- la qualité perceptive de la réponse (F+, F- ou F+/-),
- l'ordre des localisations est le suivant : G ; D et Dd ; Dbl et Ddbl.

Planche I

Localisation	Détails planche	Orientation	Cotation contenu
	G	Λ	A

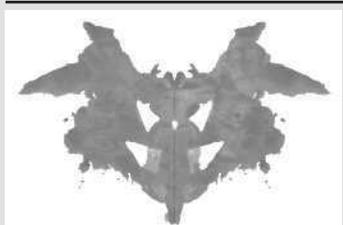
Contenu	F+	F-	F+/-
Abeille		F-	
Aigle	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Animal	F+		
Araignée		F-	
Araignée écrasée		F-	
Chauve-souris	F+		
Chien		F-	
Chien de dos avec ombre sur les côtés		F-	
Coléoptère	F+		
Crabe		F-	
Crabe avec ailes de papillon		F-	
Deux aigles avec personnage	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Deux corbeaux	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Deux oiseaux	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Deux oiseaux tenant une femme	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Deux ours		F-	
Hanneton	F+		
Insecte	F+ (quant.)		F+/- (qual.)
Insecte sous feuille	F+ (quant.)		F+/- (qual.)
Loup	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Mouche		F-	
Oiseau	F+		
Oiseau blessé	F+		
Oiseau préhistorique	F+		
Papillon	F+		
Papillon abîmé	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Peau d'animal déchiquetée		F-	
Peau de vache		F-	

Localisation	Détails planche	Orientation	Cotation contenu
	G (suite)	^	Ad
			(A)
			(Ad)

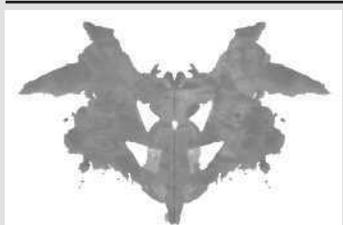
Contenu	F+	F-	F+/-
Raie		F-	
Rapace	F+		
Renard		F-	
Scarabée	F+		
Scarabée sur feuille	F+		
Scorpion		F-	
Squelette de chauve-souris		F-	
Tête de renard	F+		
Tortue écrasée		F-	
Tête d'animal			F+/-
Tête de chat	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Tête de chauve-souris	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Tête de chien	F+		
Tête de cochon		F-	
Tête de coyote	F+		
Tête de loup	F+		
Tête de renard	F+		
Tête de sanglier		F-	
Tête de vache		F-	
Tête d'éléphant		F-	
Animal imaginaire			F+/-
Deux cochons BD	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Dragon		F-	
Tête d'animal imaginaire			F+/-
Tête de loup de BD	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Tête de monstre			F+/-
Tête de monstre animal	F+ (qual.)	F- (quant.)	

Localisation	Détails planche	Orientation	Cotation contenu
	G (suite)	Λ	H
			Hd
			(H)
			(Hd)
			Obj

Contenu	F+	F-	F+/-
Deux danseurs	F+		
Deux personnages	F+		
Deux personnages avec leur ombre	F+		
Deux personnages hybrides	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Femme		F-	
Femme en robe	F+		
Personnage		F-	
Personnage avec deux oiseaux	F+		
Personnage déguisé	F+		
Personnage hybride			F+/-
Personnage retenant deux femmes	F+		
Tête humaine		F-	
Ange	F+		
Batman	F+		
Deux anges	F+		
Deux anges sur cloche	F+		
Diable		F-	
Personnage imaginaire			F+/-
Vampire	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Tête de diable	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Tête de monstre humain	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Tête imaginaire			F+/-
Bijou	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Casque	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Chapeau		F-	
Citrouille d'Halloween	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Dessin			F+/-
Deux statues de corbeaux	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Engin		F-	

Localisation	Détails planche	Orientation	Cotation contenu
	G (suite)	^	
			Géo
			Élém
			Frag
			Bot
			Anat
			Arch
			Sex
			Symb
		v	A

Contenu	F+	F-	F+/-
Gargouille		F-	
Masque	F+		
Objet			F+/-
Robe dans la brume		F-	
Tête de mort		F-	
Totem	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Vaisseau spatial	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Carte géographique	F+ (quant.)		F+/- (qual.)
Carte géographique avec étendue d'eau			F+/-
USA		F-	
Nuage			F+/-
Tache	F+ (quant.)		F+/- (qual.)
Arbre imaginaire			F+/-
Feuille	F+ (quant.)		F+/- (qual.)
Feuille de platane	F+ (qual.)	F- (qual.)	
Feuille trouée	F+ (quant.)		F+/- (qual.)
Bassin	F+		
Crâne		F-	
Os		F-	
Temple		F-	
Sexe de femme		F-	
Lettre V		F-	
Chauve-souris	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Insecte			F+/-
Mouche		F-	
Oiseau	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Papillon	F+ (qual.)	F- (quant.)	
Peau d'animal		F-	
Raie		F-	

Localisation	Détails planche	Orientation	Cotation contenu
	G (suite)	V	Ad
			(A)
			(Ad)
			Hd
			(H)
			(Hd)
			Obj
			Frag
			Arch